

SECTION II.

De l'attrait des Spectacles propres à exciter en nous une grande émotion. Des Gladiateurs.

CETTE émotion naturelle qui s'excite en nous machinalement, quand nous voyons nos semblables dans le danger ou dans le malheur, n'a d'autre attrait que celui d'être une passion dont les mouvemens remuent l'ame & la tiennent occupée; cependant cette émotion a des charmes capables de la faire rechercher, malgré les idées tristes & importunes qui l'accompagnent & qui la suivent. Un mouvement que la raison réprime mal, fait courir bien des personnes après les objets les plus propres à déchirer le cœur. On va voir en foule un spectacle des plus affreux que les hommes puissent regarder, je veux dire le supplice d'un autre homme qui subit la rigueur des loix sur un échaffaut, & qu'on conduit à la mort par des tourmens effroyables : on devroit prévoir néanmoins, supposé qu'on ne le scût pas déjà par son expérience, que les circonstances du supplice, que les gémis-

iriques

N II.

ectacles prop
s une gran
diateurs.

naturelle qui s
inalement, qua
blables dans
heur, n'a d'am
une passion da
t l'ame & la tie
nt cette émoio
s de la faire
lées tristes & m
agnent & qui
nt que la rai
rir bien des pe
les plus propres
va voir en sou
affreux que
ler, je veux d
omme qui s
un échaffaut,
ort par des m
devroit pré
qu'on ne le
rience, que
e, que les gé

sur la Poësie & sur la Peinture. 127

semens de son semblable feront sur lui , malgré lui-même , une impression durable qui le tourmentera long-tems avant que d'être pleinement effacée ; mais l'attrait de l'émotion est plus fort pour bien des gens que les réflexions & que les conseils de l'expérience. Le monde dans tous les pays va voir en foule les spectacles horribles dont je viens de parler.

C'est le même attrait qui fait aimer les inquiétudes & les alarmes que causent les périls , où l'on voit d'autres hommes exposez , sans avoir part à leurs dangers. Il est touchant , dit Lucrece , (a) de voir du rivage un vaisseau luter contre les vagues qui le veulent engloutir , comme de regarder une bataille d'une hauteur d'où l'on voit en sûreté la mêlée.

*Suave mari magno turbantibus æquora ventis
E terra alterius magnum spectare laborem :
Suave etiam belli certamina magna tueri
Per campos instructa tui sine parte pericli.*

Plus les tours qu'un voltigeur téméraire fait sur la corde , sont périlleux , plus le commun des spectateurs s'y rend attentif. Quand il fait un saut entre deux épées prêtes à le percer , si dans la cha-

(a) De Nat. Rer. lib. 2.

leur du mouvement son corps s'écartoit d'un point de la ligne qu'il doit décrire, il devient un objet digne de toute notre curiosité. Qu'on mette deux bâtons à la place des épées, que le voltigeur fasse tendre sa corde à deux pieds de hauteur sur une prairie, il fera en vain les mêmes sauts & les mêmes tours; on ne dédaignera plus le regarder; l'attention du spectateur cesseroit avec le danger.

D'où venoit le plaisir extrême que les Romains trouvoient aux spectacles de l'amphithéâtre. On y faisoit déchirer des hommes vivans par des bêtes féroces. Les Gladiateurs s'entregorgeoient par troupes sur l'arène. On raffinoit même sur les instrumens meurtriers que ces malheureux devoient mettre en œuvre pour s'entretuer. Ce n'étoit point au hazard qu'on avoit armé le Gladiateur *Réviaire* d'une façon, & le *Mirmillon* d'une autre; on avoit cherché entre les armes offensives & les armes défensives de ces *Quadrillés* une proportion qui rendît leurs combats plus longs & plus remplis d'événemens. On vouloit que la mort y vînt à pas plus lents & plus affreux. D'autres *Quadrilles* combattoient avec d'autres armes. On vouloit

la Puissance
les g
lames souvent
même av
mes propres à
pour, afin qu
l'attention par
voient, & qu
ainsi plus long
leur agone. L
Gladiateurs ét
gout que les b
ombres, les
délirante
d'un spe
imaginer a
fallor que les
instrumens de
rallier non-le
de leurs armes
plus enlégant
victimes dans
le coucher, &
neir, jusqu'à
mon. Ces Mai
que tout dure,
grat.
Ce spectacle
Rome à la faveur
cinq premiers siècles
à l'antique.

diversifier les genres de mort de ces hommes souvent innocens. On les nourrissoit même avec des pâtes & des alimens propres à les tenir dans l'embonpoint, afin que le sang s'écoulât plus lentement par les blessures qu'ils recevroient, & que le spectateur pût jouir ainsi plus long-tems des horreurs de leur agonie. La profession d'instruire les Gladiateurs étoit devenue un art : le goût que les Romains avoient pour ces combats, leur avoit fait rechercher de la délicatesse, & introduire des agrémens dans un spectacle que nous ne sçaurions imaginer aujourd'hui sans horreur. Il falloit que les *Maîtres d'Escrime* (a) qui instruisoient les Gladiateurs, leur montraient non-seulement à se bien servir de leurs armes, mais il falloit encore qu'ils enseignassent à ces malheureuses victimes dans quelle attitude il falloit se coucher, & quel maintien il falloit tenir, lorsqu'on étoit blessé mortellement. Ces Maîtres leur apprenoient, pour ainsi dire, à expirer de bonne grace.

Ce spectacle ne s'introduisit point à Rome à la faveur de la grossiereté des cinq premiers siècles qui s'écoulerent im-

(a) *Laniſta.*

médiatement après sa fondation. Quand les deux Brutus donnerent aux Romains le premier combat de Gladiateurs qu'ils eussent vu dans leur ville, les Romains étoient déjà civilisez : mais loin que l'humanité & la politesse des siècles suivans ayent dégoûté les Romains des spectacles barbares de l'amphithéâtre, au contraire elles les en rendirent plus épris. Les Vierges Vestales avoient leur place marquée sur le premier degré de l'amphithéâtre dans les tems de la plus grande politesse des Romains, & quand un homme passoit pour barbare, s'il faisoit marquer d'un fer chaud son esclave qui avoit volé le linge de table, (a) crime pour lequel les loix condamnent à mort dans la plupart des pays Chrétiens, nos domestiques qui sont des hommes d'une condition libre. Mais les Romains sentoient à l'amphithéâtre une émotion qu'ils ne trouvoient pas au cirque ni au théâtre. Les combats de Gladiateurs ne cessèrent à Rome qu'après que la religion Chrétienne y fut devenue la religion dominante, & que Constantin le Grand les eut défendus par une loi expresse. (b) Il y avoit déjà cinq cens ans (c)

(a) Juvenal. Sat. 14.

(b) Cod. Just. lib. x tit. 44. leg. unica.

(c) Plin. hist. lib. trig. cap. 20.

que les Romains avoient condamné leur goût pour les spectacles de l'arène, en défendant à tous les sujets de la République d'immoler aucune victime humaine, lorsque les combats dont je parle, furent abolis.

L'attrait du spectacle des Gladiateurs le fit aimer des Grecs aussi-tôt qu'ils le connurent : ils s'y accoutumèrent, quoiqu'ils n'eussent point été familiarisez avec ses horreurs dès l'enfance. Les principes de Morale où les Grecs étoient alors élevés, ne leur permettoient pas d'avoir d'autres sentimens que des sentimens d'aversion pour un spectacle, où, dans le dessein de divertir l'assemblée, on égorgeoit des hommes qui souvent n'avoient pas mérité la mort.

Sous le regne d'Antiochus Epiphane, Roi de Syrie, les arts & les sciences qui corrigent la férocité de l'homme, & qui même quelquefois amolissent trop son courage, fleurissoient depuis long-tems dans tous les pays habitez par les Grecs. Quelques usages pratiqués autrefois dans les jeux funébres, & qui pouvoient ressembler aux combats des Gladiateurs, y étoient abolis depuis long-tems. Antiochus qui formoit de grands projets, & qui mettoit en œuvre, pour

les faire réussir, le genre de magnificence qui est propre à concilier aux Souverains la bienveillance des Nations, fit venir de Rome à grands frais des Gladiateurs pour donner aux Grecs amoureux de toutes les fêtes, un spectacle nouveau. Peut-être pensoit-il aussi qu'en assistant à ces combats, on conçut le mépris de la vie qui avoit rendu le soldat des Légions plus déterminé que celui des Phalanges, dans les guerres, où son pere Antiochus le grand & Philippe Roi de Macedoine avoient été battus par les Romains. D'abord, dit Tite-Live, l'arène ne parut qu'un objet d'horreur. Qu'on s' imagine ce que les Grecs, toujours ingénieux à se vanter, comme à rabaisser les Barbares, purent dire sur la férocité des autres Nations; Antiochus ne se rebuta point. Afin d'appriivoiser peu à peu les peuples avec son nouveau spectacle, il y fit combattre les Champions seulement jusqu'au premier sang. Nos Philosophes regarderent avec plaisir ces combats mitigés, mais bientôt ils ne détournèrent plus les yeux des combats à toute outrance, & ils s'accoutumerent à voir tuer des hommes uniquement pour les divertir. Il se forma même des Gladiateurs dans le pays. (a) *Gladiatorum munus Romana con-*

(a) *Livius. lib. 41.*

suetudinis primò majore cum terrore hominum insuetorum ad tale spectaculum, quàm cum voluptate dedit. Deinde sapiùs dando & vulneribus tenùs, modo sine missione, etiam & familiare oculis gratumque id spectaculum fecit, & armorum studium plerisque juvenum accendit. Itaque qui primò à Roma paratos Gladiatores magnis premiis arcessere solitùs erat, jam suo, &c.

Nous avons dans notre voisinage un peuple tellement avare des souffrances des hommes, qu'il respecte encore l'humanité dans les plus grands scélérats. Il a mieux aimé que les criminels échappassent souvent aux châtimens que l'intérêt de la société civile demande qu'on leur fasse subir, que de permettre qu'un innocent pût être jamais exposé à ces tourmens dont les Juges se servent dans les autres pays chrétiens pour arracher aux accusez l'aveu de leurs crimes. Tous les supplices dont il permet l'usage, sont de ceux qui tuent les condamnés sans leur faire souffrir d'autre peine que la mort. Néanmoins ce peuple, si respectueux envers l'humanité, se plaît infiniment à voir les bêtes s'entre-déchirer. Il a même rendu capables de se tuer ceux des animaux à qui la nature a voulu refuser des armes qui pussent faire

des blessures mortelles à leurs semblables; il leur fournit avec industrie des armes artificielles qui blessent facilement à mort. Le peuple dont je parle, regarde encore avec tant de plaisir des hommes, payez pour cela, se battre jusqu'à se faire des blessures dangereuses, qu'on peut croire qu'il auroit de véritables Gladiateurs à la Romaine, si la Bible défendoit un peu moins positivement de verser le sang des hommes hors les cas d'une absolue nécessité.

On peut dire la même chose d'autres Nations très-polies, & qui font profession de la religion ennemie de l'effusion du sang humain. Les fêtes les plus chères à nos ancêtres, les tournois n'étoient-ils pas des spectacles où la vie des tenans couroit un véritable danger; il y arrivoit quelquefois que la lance à *roquet* blessait à mort aussi-bien que la lance à *fer émolu*: la France ne l'éprouva que trop, quand le Roi Henri II. fut blessé mortellement dans une de ces fêtes. Mais nous avons dans nos Annales une preuve encore plus forte que celle-là, pour montrer qu'il est dans les spectacles les plus cruels une espèce d'attrait capable de les faire aimer des peuples les plus humains. Les

la Peste
contre en cham
moins champio
usage parmi r
pas considérabl
l'age par un mor
de devenir l'alle
des leur querell
me. On accou
nombre comme
de Henri II. f
dans S. Germai
de la Chenege
Les fêtes
Souvent la v
nadier n'est
d'un chemin
champions qui
sireux. Les f
tout montrent
ce si dangereu
ment les Rois
l'amphthéatre.
Peux pour ab
venir, ils subsist
l'Asie, qui f
même leur ch
point et dans ce c
leur remontrance
l'air de l'en
premier principe

combats en champ clos, entre deux ou plusieurs champions, ont été long-tems en usage parmi nous, & les personnes les plus considérables de la Nation y tiroient l'épée par un motif plus sérieux que celui de divertir l'assemblée; c'étoit pour vuides leurs querelles, c'étoit pour s'entre-tuer. On accouroit cependant à ces combats comme à des fêtes, & la Cour de Henri II. si polie d'ailleurs, assista dans S. Germain au duel de Jarnac & de la Chategneraie.

Les fêtes des taureaux coûtent bien souvent la vie aux combattans. Un grenadier n'est pas plus exposé à l'attaque d'un chemin couvert, que le sont les champions qui combattent ces animaux furieux. Les Espagnols de toute condition montrent néanmoins pour des fêtes si dangereuses l'empressement qu'avoient les Romains pour les fêtes de l'amphithéâtre. Malgré les efforts des Papes pour abolir les combats de taureaux, ils subsistent encore, & la nation Espagnole, qui se pique de paroître du moins leur obéir avec soumission, n'a point eu dans ce cas-là de déférence pour leurs remontrances & pour leurs ordres. L'attrait de l'émotion fait oublier les premiers principes de l'humanité aux na-

tions les plus débonnaires , & il cache aux plus chrétiennes les maximes les plus évidentes de leur religion.

Beaucoup de personnes mettent tous les jours une partie considérable de leur bien à la merci des cartes & des dez , quoiqu'elles n'ignorent point les mauvaises suites du gros jeu. Les hommes enrichis par ses bienfaits , sont connus de toute l'Europe , comme le sont ceux auxquels il est arrivé quelque aventure singulière. Les hommes riches & ruinez par le jeu , passent en nombre les gens robustes que les Médecins ont rendus infirmes. Les fols & les fripons sont les seuls qui jouient par un motif d'avarice & dans la vûe d'augmenter leur bien par des gains continuels. Ce n'est donc point l'avarice , c'est l'attrait du jeu qui fait que tant de personnes se ruinent à jouer. En effet un joueur habile doué du talent de combiner aisément une infinité de circonstances , & d'en tirer promptement des conséquences justes ; un joueur habile , dis-je , pourroit faire tous les jours un gain certain en ne risquant son argent qu'aux jeux où le succès dépend encore plus de l'habileté des tenans , que du hazard des cartes & des dez : cependant il préfère par goût les jeux où le

le plus de
gain tout entier
des cartes ,
même lui donne
de les autres jeux
passion tellem
ment , c'est que le
grande part dans l
du jeu , exigent
pas plus l'avis de
l'ame dans une en
l'âme le jeu des
l'ame de les courre
dépendent entiè
d'entier vous
chaque évène
quelque chose
dans une espé
ment encore l'ame
comble à l'un p
l'entier , dont not
de toujours à l
et un vice que
l'ame quelquefois
même : peut-être
la l'ame que ce
d'entier bien des
seul il n'empêche plus
que toutes les vert
Ces qui pren
qui le livre à

gain dépend entièrement du caprice des dez & des cartes, & dans lesquels son talent ne lui donne point de supériorité sur les autres joïeurs. La raison d'une prédilection tellement opposée à ses intérêts, c'est que les jeux qui laissent une grande part dans l'événement à l'habileté du joïeur, exigent une contention d'esprit plus suivie : & qu'ils ne tiennent pas l'ame dans une émotion continuelle, ainsi que le jeu des Landsquenets, la Bassette & les autres jeux où les événemens dépendent entièrement du hazard : à ces derniers tous les coups sont décisifs, & chaque événement fait perdre ou gagner quelque chose. Ils tiennent donc l'ame dans une espece d'extase, & ils l'y tiennent encore sans qu'il soit besoin qu'elle contribuë à son plaisir par une attention sérieuse, dont notre paresse naturelle cherche toujours à se dispenser. La paresse est un vice que les hommes surmontent bien quelquefois, mais qu'ils n'éteignent jamais : peut-être est-ce un bonheur pour la société que ce vice ne puisse pas être déraciné. Bien des gens croient que lui seul il empêche plus de mauvaises actions que toutes les vertus.

Ceux qui prennent trop de vin, ou qui se livrent à d'autres passions, en

connoissent souvent les mauvaises suites bien mieux que ceux qui leur font des remontrances ; mais le mouvement naturel de notre ame , est de se livrer à tout ce qui l'occupe , sans qu'elle ait la peine d'agir avec contention. Voilà pourquoi la plupart des hommes sont assujettis aux goûts & aux inclinations qui sont pour eux des occasions fréquentes d'être occupés agréablement par des sensations vives & satisfaisantes. *Trahit sua quemque voluptas.* En cela les hommes ont le même but ; mais comme ils ne sont pas organisés de même , ils ne cherchent pas tous les mêmes plaisirs.

SECTION III.

Que le mérite principal des Poèmes & des Tableaux consiste à imiter les objets qui auroient excité en nous des passions réelles. Les passions que ces imitations font naître en nous ne sont que superficielles.

QUAND les passions réelles & véritables qui procurent à l'ame des sensations les plus vives , ont des retours si fâcheux , parce que les momens heureux